

(transcription)

Juin 1973

Marie, humanité réalisée

Les jeunes veulent être authentiques, ils sentent le besoin de se libérer de ce qui les empêche d'être vrais. En Marie, tout avait laissé place à l'authenticité, parce qu'en elle, le « moi » au sens négatif n'existait pas ; seul subsistait le dessein de Dieu, sans plus trace du vieil homme.

La plénitude de l'être

Beaucoup de gens – et les jeunes en particulier – ont tendance à penser que l'homme et la femme, pour être complets, ont nécessairement besoin l'un de l'autre et ne peuvent se réaliser que dans leur complémentarité. Or Marie, qui est seule, vient complètement démentir cette idée. C'est même dans la virginité qu'elle est épouse de Dieu et a été mère de Jésus. Elle est parfaitement accomplie et contient en elle toute l'humanité. Dieu la voit comme le modèle de toute créature humaine, homme ou femme, la créature dans sa perfection qui trouve son accomplissement dans le rapport avec Dieu.

Si un garçon et une fille se cherchent égoïstement pour se compléter l'un l'autre, on finit par obtenir deux égoïsmes qui s'additionnent ; chacun veut être soi-même et, malgré toutes les belles paroles qu'ils pourront se dire, finalement ils s'exploiteront. La plénitude de l'homme et de la femme réside dans leur être en rapport avec Dieu. C'est à cela qu'il faut tendre pour être réalisé.

Qu'ensuite, chacune dépassant son propre égoïsme, deux créatures s'unissent dans le mariage et forment une nouvelle harmonie pour donner vie à l'humanité qui continue, ceci est une autre question.

Lorsque Jésus parle du mariage, il élève l'homme et la femme, dans leur union, au rang de ses collaborateurs. Mais c'est aussi à eux qu'il s'adresse lorsqu'il dit : « Celui qui vient à moi sans laisser sa femme, ses enfants... ne peut être mon disciple » (Lc 14,26).

Ainsi Dieu veut que, tout en étant unis, tout en se complétant l'un l'autre dans la famille, l'homme et la femme soient chacun seul avec Lui, complet en lui-même, capable d'aimer d'abord et avant tout.

Pour une société renouvelée

Une autre exigence que ressentent fortement les jeunes est de dépasser certains schémas oppressifs d'autorité ; ils sont convaincus que nul ne pourra jamais exercer correctement sa fonction de direction sans être uni avec ceux qui doivent l'aider. Ils découvrent en fait le besoin de se sentir coresponsables, car avant de tenir des rôles différents dans la société, nous sommes tous égaux, tous frères. Mais le revers exacerbé de cette exigence, quand elle est insatisfaite, mène à l'anarchie, qui attire les jeunes, leur faisant nier dans ses fondements, non pas une certaine manière d'exercer l'autorité, mais tout type d'autorité.

Eh bien Marie, malgré la position exceptionnelle où Dieu l'avait placée, s'est faite obéissante même dans les domaines où ce n'était pas nécessaire. Par exemple, elle qui était la purifiée par excellence, elle est tout de même allée au temple pour se faire purifier, sentant qu'elle devait respecter la tradition tant que les temps n'étaient pas mûrs pour la dépasser.

Marie n'a jamais été une excentrique. Elle nous enseigne que la transformation de la société ne s'opère pas par une contestation globale qui débouche sur l'anarchie ; elle nous pousse, même si cela doit être douloureux, à accepter les structures dépassées, en sachant que, de cette acceptation patiente, jaillira une société renouvelée. Tel est le changement radical qu'elle nous propose.

Une simplicité qui est beauté

Un autre exemple concerne la mode unisexe. Cette mode veut démontrer l'égalité, la parité entre les sexes, ce qui est une bonne chose. Mais il y a une idée sous-jacente à cette mode, qui n'est pas juste : une volonté de confondre les sexes, d'opérer un mélange qui peut exprimer quelque chose d'absolument négatif. Et contre cela, il faut lutter. La Vierge exprimait vraiment son être féminin. Elle était la femme. Si on la considère dans cette perspective et non plus, ainsi que nous l'avons fait précédemment, comme la synthèse et le modèle de l'humanité, on se rend compte qu'il n'y a aucune confusion dans son être femme. En elle, toutes les caractéristiques de la féminité sont mises en relief ; elle est vraiment la femme qui sert Dieu avec les dons qui lui sont propres, sans prendre la place de quelqu'un d'autre, mais faisant sa part, pleinement, complètement.

Aujourd'hui on a tendance à s'habiller et à se comporter de façon négligée. Ce n'est pas seulement une mode. C'est plus profondément une philosophie. Cela revient à dire : « peu m'importent les richesses, les bonnes manières, l'étiquette, je ne suis esclave de rien. » C'est une chose positive, mais le désordre qui en découle et qui rend difficile les rapports avec les autres et crée en eux un malaise, est une chose moins positive.

Là encore, Marie nous donne la réponse : elle était la pauvreté personnifiée. Elle ne possédait rien. Elle n'a eu qu'une étable, à Bethléem, pour mettre son fils au monde, elle était femme de charpentier. Mais il est impossible de croire qu'elle n'ait pas pris soin d'elle-même, ni de Jésus. On peut penser que c'est elle qui avait tissé pour Jésus la précieuse tunique qui, au pied de la croix, a été tirée au sort au lieu d'être partagée, parce qu'elle était tissée d'une seule pièce. La pauvreté de Marie ne signifiait pas négligence ni laideur : c'était une pauvreté authentique, synonyme d'une simplicité qui est beauté. Rien n'est plus pauvre que la nature, que la mer, que la fleur ou le brin d'herbe ; mais rien n'est plus beau que le désert, que la fleur et que l'herbe. Voilà la pauvreté, voilà la simplicité que Marie nous enseigne et qui répond aux aspirations des jeunes.

Une aventure intérieure

Que dire encore de l'exigence d'une spiritualité profonde existant chez les jeunes et qui les fait chercher dans les valeurs spirituelles quelque chose donnant un sens à leur vie ? Les jeunes d'aujourd'hui ressentent d'instinct cette exigence de la prière, de la méditation, à contre-courant d'un monde dont le critère de valeurs est dans le faire. C'est pour cela que les occidentaux se tournent vers l'Orient dont la mystique les fascine. Ils s'y rendent en espérant découvrir la valeur de l'intériorité. Or Marie a toujours été considérée comme le modèle de la contemplative par excellence, même si nous la considérons comme une « active » parce qu'elle est mère et parce qu'elle a eu une part active dans l'Église après la mort de Jésus ; mais, en elle, l'action n'était pas séparée de la contemplation. Cette recherche de spiritualité trouve donc en elle sa réponse. Si les jeunes pénètrent à fond la vie de Marie, ils y trouveront l'infinie profondeur de son intériorité.

Une autre caractéristique du monde contemporain est le besoin de faire de la vie une aventure, le désir de voyager pour rompre la monotonie du quotidien, d'inventer une vie plus mouvementée. Lorsqu'on ne peut voyager réellement, ou quand le voyage d'ici à Londres, ou de Londres à New-York semble trop quelconque, on essaie alors de s'évader de la dimension quotidienne à travers la drogue, qui est l'expression la plus négative de ce besoin d'ailleurs.

Même si la comparaison est osée, c'est encore Marie qui peut répondre au désir de faire de la vie une aventure, un voyage, parce que tous ses plans à elle se sont évanouis et qu'elle a suivi le plan de Dieu. Et cela ne s'est pas passé d'une façon « normale », mais avec des anges qui se présentaient à elle,

des anges qui se présentaient à son époux. À la base de son aventure, il y a eu des faits exceptionnels. Bien sûr la vie de Marie a été un voyage jusqu'à l'Assomption, qui restera toujours hors de portée pour tous ceux qui veulent voyager, comme un rêve irréalisable.

Mais repensons à l'Annonciation – rien que cela suffirait – ou à la naissance de Jésus, ou bien aux Mages qui apportent leurs présents dans l'étable. Repensons à Marie durant la vie publique de Jésus, ou quand, au pied de la croix, elle tient son Fils, Dieu, mort dans ses bras et qu'elle devient mère de l'humanité. Pensons enfin à son Assomption dans le ciel. Au contact de ces réalités surnaturelles si fortes, on sent la limite ou même l'absurdité des autres « voyages » et un seul paraît important : le voyage qui nous mène avec elle de cette vie jusqu'au ciel.

Une nouvelle structure

Enfin, phénomène des plus typiques de cette dernière décennie, les jeunes éprouvent le besoin de rejeter les vieilles structures ; ils ont raison, car il y a en elles quelque chose de dépassé, de « ringard », elles manquent de vie. Les structures que nous connaissons font, la plupart du temps, violence à l'homme : elles exigent un certain résultat, elles veulent construire un certain type d'homme mais, ce faisant, elles le détruisent. Marie, toute jeune, est allée contre une des coutumes de son peuple : tandis que toutes les jeunes filles juives se mariaient, et rêvaient de famille et de maternité, elle, elle se consacre à Dieu dans la virginité. Juive, elle dépendait de la synagogue, donc des traditions de l'Ancien Testament. Mais pour suivre Jésus, Marie dépasse cette condition : elle quitte l'Ancien Testament pour entrer dans la nouvelle loi, celle de Jésus. Elle abandonne le système des lois antiques pour se faire son disciple, pour entrer dans la structure apportée par son Fils. Personne mieux que Marie ne peut comprendre l'exigence des jeunes d'éliminer les vieilles structures et ne peut mieux les orienter vers l'Église, cette structure qui rend possible la vie de la Trinité sur la terre.

Chiara Lubich

¹ Chiara Lubich, « *Lettre ouverte aux jeunes* » Tome 1, Nouvelle Cité Paris, 1995, p. 87-93